

les alliances

LE MANOIR DE LA FIANCÉE DISPARUE - 3

COUVERTURE

Design : Antoine Fortin

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : The Seven Rings

Éditeur original : St. Martin's Press, une marque de St. Martin's Publishing Group, New York

© 2025, Nora Roberts

© 2025, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2025, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-391-8

ISBN (PDF) : 978-2-89811-392-5

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-393-2

Dépôt légal : 4^e trimestre 2025

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

NORA
ROBERTS

les
alliances

LE MANOIR DE LA FIANCÉE DISPARUE - 3

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élodie Coello

Flammarion >
Québec

À mes amies complices, Leslie et Amy.

PREMIÈRE PARTIE

Folie

*Quoique cela soit de la folie,
on y trouve toutefois de la méthode.*

William SHAKESPEARE

Prologue

Dans les années 1780, Arthur Poole, jeune homme aux grandes ambitions, traversa l'Atlantique. Son périple le conduisit jusqu'au Maine, sur une côte rocailleuse et cinglée par la houle, où il fit sien ce nouveau monde qui l'attendait.

Il travailla dur, apprit et prospéra.

Ce jeune homme audacieux et visionnaire se lança dans la construction navale et posa les jalons d'une nouvelle entreprise. Dans l'objectif de s'enrichir et de développer son affaire, il fit le choix de se marier pour l'argent et le statut social.

Avec le temps, comme des fleurs dans un champ en jachère, l'amour bourgeonna.

En pensant aux générations futures, il chercha à pérenniser son entreprise. Il fit également construire un manoir imposant qui surplombait la mer agitée. Tout en pierres de taille, pourvu de tourelles et d'une massive porte d'entrée à double battant en beau bois d'acajou, lui aussi était destiné à traverser le temps.

Comme il était amoureux de l'océan, il fit ajouter un belvédère, où il allait souvent pour contempler ses bateaux voguant sur les flots capricieux de l'Atlantique.

Ses enfants virent le jour entre les murs de ce manoir et jouèrent dans son jardin, coururent dans ses couloirs et arpentèrent les bois voisins, apprirent à monter à cheval et à manœuvrer des bateaux.

Arthur Poole estimait avoir réussi, non seulement dans les affaires, puisqu'il était parti de rien et était parvenu à devenir riche ainsi qu'à vivre sur les falaises dominant un village qui

portait son nom, mais aussi dans sa vie personnelle. C'était un bon père de famille.

Et il n'était pas peu fier de ses enfants, notamment du premier de ses fils jumeaux, qui avait su séduire et conquérir le cœur d'une charmante (et riche) demoiselle.

Collin Poole n'épouserait pas Astrid Grandville pour l'argent ni pour le statut social, mais par amour.

En ce frais jour d'automne, Arthur Poole partit à cheval pour une promenade dans les bois. Comme souvent, il avait la tête pleine de projets. La perspective du mariage – le plus grandiose que le village de Poole's Bay ait jamais connu – animait ses pensées. Il envisageait d'agrandir le manoir pour accueillir ses petits-enfants à venir.

Seulement, il n'assisterait pas aux noces de son fils et ne verrait jamais naître ses petits-enfants. Car, en ce jour d'automne, il fut victime de la magie noire d'une sorcière folle qui convoitait son bien le plus précieux.

Non pas sa famille, ni son entreprise florissante, ni même sa richesse. Mais son manoir.

Hester Dobbs n'aurait reculé devant rien, prête à tuer s'il le fallait, pour devenir la maîtresse du manoir des Poole.

Tous ceux qui connaissaient et aimaient Arthur Poole déplo-rèrent ce qu'ils prirent pour un tragique accident, une banale chute de cheval.

Cette mort ne suffisant pas à exaucer le vœu d'Hester Dobbs, celle-ci assassina Astrid Grandville Poole le jour même de son mariage.

Après ce meurtre barbare, alors qu'elle avait le sang des Poole sur les mains et sur la langue, alors qu'elle portait à son doigt l'alliance volée, elle jeta une malédiction sur le manoir. Une fian-cée par génération de Poole mourrait dans cette maison, et de sa main.

Après avoir échappé à la potence, elle revint au manoir, en proie à une folie furieuse. Une nuit, quand l'horloge sonna trois coups et que la pleine lune se leva au-dessus de l'eau, elle scella le sort avec son sang.

Et sauta de la falaise dans la mer implacable en contrebas.

Pendant plus de deux siècles, le manoir se dressa, tout de pierre, de verre et de bois, contemplant l'océan. Il vit passer entre ses

murs des générations entières de Poole, abritant leurs premiers comme leurs derniers souffles. Ainsi que l'avait imaginé Arthur Poole, la maison s'agrandit et accueillit ses petits-enfants, puis leurs enfants, et toute leur descendance.

Et chaque génération connut une tragédie : une jeune mariée condamnée par la convoitise malfaisante d'Hester Dobbs.

Si bien qu'il y eut au total sept fiancées assassinées et sept alliances aux doigts de la sorcière qui les avait tuées.

Dans le manoir, leur esprit erra, tout comme celui de la sorcière et de tous ceux qui avaient choisi de rester là ou échoué à trouver le moyen de s'enfuir de cet endroit.

Ainsi, ils erraient, ils travaillaient comme de leur vivant, ils surveillaient.

Et ils attendaient celui ou celle qui lèverait la malédiction.

Cette personne arriva. Elle était de la lignée des Poole sans en avoir jamais rien su. Elle n'avait pas entendu parler du frère jumeau de son père, ni du complot impitoyable pour les séparer après que leur mère avait compté à son tour parmi les victimes de Dobbs à leur naissance.

Elle ne savait rien des fantômes ni des malédictions, pas plus que du rôle qu'elle était censée jouer.

Mais elle le découvrit.

Elle se présenta au manoir, seule – même si elle ne le resterait pas longtemps –, pour tout savoir sur cette partie de sa famille, pour apprendre son histoire et découvrir comment et pourquoi son père avait été enlevé à son jumeau.

Mais comment se faisait-il que son père, qui était artiste, ait fait un croquis du manoir avant de mourir à son tour de manière tragique ? Comment, sans avoir jamais su qu'il avait un jumeau, avait-il pu dessiner le miroir doté d'un cadre orné de prédateurs sculptés à travers lequel l'observait un garçon qui lui ressemblait trait pour trait ?

Et, à mesure qu'elle apprit, elle erra et travailla.

Quand le miroir l'appela, elle le traversa. Elle assista à la mort des sept fiancées et pleura leur disparition. Elle assista au vol des sept alliances et jura de les récupérer.

À présent forcée d'admettre que la réalité dépassait les limites de ce qu'elle croyait possible, Sonya MacTavish comprit que les

alliances étaient la clé pour briser la malédiction et bannir à tout jamais Hester Dobbs de ce manoir.

Pour tous ceux qui l'avaient précédée, pour cette maison qu'elle avait faite sienne et pour ces sept jeunes mariées, elle jura de rester, de se mettre en chasse et de se battre.

Malgré la mort qui rôdait partout autour d'elle.

I

Le manoir était peuplé de morts, mais il ne s'agissait pas des esprits auxquels Sonya s'était finalement habituée et commençait à s'attacher. Cette fois, leurs corps brisés remplissaient la maison de sang dans un concert de cris d'agonie et de désespoir.

Elle ressentit leur douleur et leur peur comme si c'étaient les siennes quand elle baissa les yeux sur Astrid Poole, dont une tache rouge s'étalait sur la robe blanche, puis quand elle tourna le regard vers Collin Poole, dont le corps se balançait par-dessus celui de son épouse, suspendu à un nœud coulant qu'il avait confectionné, au comble du chagrin.

Non loin de la première mariée se trouvait la septième, Johanna Poole, les membres brisés, gisant au pied de l'escalier. À ses côtés, posant sa main sur la sienne, le dernier des Collin Poole, qui avait porté son deuil pendant quelques décennies avant de faire lui aussi une chute mortelle dans cet escalier. Même s'il avait vécu plus longtemps et avait eu le temps de vieillir, Sonya reconnaissait les traits de son père dans ce visage. Et une peine encore vivace se joignit à la douleur et à la peur.

En manque cruel de chaleur et de vie, elle attrapa la main de Trey.

— C'est Collin. Le frère jumeau de mon père.

— Oui, pile où je l'ai retrouvé.

Trey, de son vrai nom Oliver Doyle III – avocat et petit ami de Sonya –, considérait Collin Poole comme un membre de sa famille. À cette pensée, elle le prit dans ses bras.

— Je suis sincèrement désolée, dit-elle en fermant les yeux très fort. Bon sang, tu les entends, tous ?

— Oui, je les entends. Owen ?

Il se tourna vers son ami, l'un des cousins de Sonya, qui était lui aussi un Poole.

— On n'entend qu'eux. Eux, et les chiens qui hurlent.

— Laisse-moi descendre, déclara alors Cleo en tapotant le torse d'Owen pour qu'il la repose sur le sol. J'ai fait tomber mon verre. Faites attention à l'endroit où vous mettez les pieds.

Elle s'approcha de sa meilleure amie et lui prit la main, mais la trouva aussi froide que la sienne.

— Je vais nettoyer, dit Owen.

Cleo lui lança un regard noir.

— Je t'interdis de partir d'ici.

— Il faut que ça s'arrête, maugréa Sonya en se bouchant les oreilles. Elle les torture. Il faut l'arrêter.

— Elle se nourrit de notre peur, leur rappela Cleo. J'essaie de ne pas lui en donner une miette, mais...

Elle se tut en levant la tête vers l'escalier.

— Oh, mon Dieu ! s'écria-t-elle.

Johanna se tenait en haut de celui-ci, une silhouette sombre à ses côtés. Malgré le vacarme, ils entendirent son cou craquer. Son corps sans vie bascula dans l'escalier comme en ce jour de noces funestes.

— Elle les tue de nouveau. Tous. Ils revivent leur mort. On doit l'arrêter, dit Sonya. Maudite peur. Elle les force à revivre ce drame et les tourmente pour nous effrayer.

La colère consuma toutes ses craintes, et elle essuya ses larmes. Pendant qu'elle parlait, le premier Collin Poole, la corde autour du cou, sauta par-dessus les marches. La corde se rompit, tout comme son cou.

— Brutal, grommela Owen. Mais moi aussi, je suis prêt à affronter cette maudite peur.

— En cercle ; prenez-vous par la main ! ordonna Cleo.

— Pourquoi ?

— Écoute, Owen, je ne suis pas une spécialiste, mais je crois qu'il faut qu'on reste ensemble. Rappelle-toi ce que tu as fait quand Pye a foncé dans la chambre dorée et que cette garce a encore piqué une crise.

— J'ai couru après le chat.
— Non, tu as chanté. Alors, allez-y de bon cœur. Chantez tous.

— Tu veux qu'on chante ?

Elle se tourna vers Trey et haussa les épaules.

— C'est toujours mieux que de rester plantés là à regarder ce spectacle sinistre. Clover se sert de la musique pour communiquer avec nous, autant faire la même chose.

— Quelle chanson proposes-tu ? demanda Owen en s'emparant fermement de sa main et de celle de Sonya pendant qu'Astrid Poole, tout en tentant d'arrêter son hémorragie, descendait les marches en titubant.

— Je n'ai pas d'inspiration.

— Est-ce qu'on est furieux ? demanda Trey, envahi par la colère en voyant celui qu'il avait aimé comme un père dévaler l'escalier.

— Ouais, on est furieux, renchérit Sonya en dépit des larmes qu'elle versait.

— Alors, essayez ça, lança-t-il avant de hausser le ton pour couvrir les cris, les pleurs et les gémissements. « *Keep you in the dark / You know they all pretend*¹. »

La voix de Trey, qui avait fait partie d'un groupe de rock au secondaire, était juste et se retrouva bientôt accompagnée par celle d'Owen.

Quand elle eut retrouvé les paroles, Sonya les rejoignit, ainsi que Cleo, pour le premier couplet.

— « *Send in your skeletons*². »

Aucun doute, la chanson tombait à propos, pensa-t-elle tandis qu'ils chantaient en rugissant dans une attitude de défi. Sans plus avoir peur.

Les lumières vacillèrent, les portes claquèrent. Mais lentement, progressivement, le vacarme s'apaisa.

Quand ils entamèrent le pont du morceau, au moment où Sonya jura être « la main qui t'abattrà³ », elle le pensa sincèrement.

À la fin de la chanson, la maison était silencieuse. Plus personne ne gisait au pied de l'escalier ni n'oscillait au bout d'une corde.

1. Paroles de la chanson « The Pretender », des Foo Fighters, qui peuvent se traduire par « Reste caché dans le noir / Tu sais qu'ils font tous semblant ». (*Toutes les notes sont de l'éditeur.*)

2. Peut se traduire par « Envoie tes squelettes ».

3. Dans la chanson originale : « I'm the hand that'll take you down. »

— Les Foo Fighters, dit Owen en frappant son poing contre celui de Trey. Très bon choix.

— Je trouvais que « The Pretender » était la chanson qui convenait pour dénoncer l'imposture de Dobbs, elle qui se fait passer pour la maîtresse du manoir, répondit-il avant de porter la main de Sonya à ses lèvres. Ça va, ma chérie ?

Comme Yoda posait ses pattes sur sa jambe, elle se baissa pour le caresser tout en déclarant :

— Oui, je m'en remettrai. Et toi, mon chien, tu as passé un sale quart d'heure, pas vrai ? Vous avez tous dû avoir très peur.

— Oui, renchérit Cleo en voyant sa chatte noire louvoyer entre ses jambes, puis entre celles d'Owen. On devrait les laisser prendre l'air un moment. Moi aussi, ça me ferait du bien.

— Laisse la porte ouverte, suggéra Sonya. Pour aérer un peu. Je vais balayer les éclats de verre.

— Je m'en occupe, dit Trey. Sors plutôt avec Cleo.

Tandis que Sonya poussait Yoda, ainsi que Mookie, le chien de Trey, et Jones, celui d'Owen, vers la porte avec Cleo et sa chatte, Trey partit chercher un balai dans la cuisine. À son retour, Owen était encore à l'endroit où ils avaient aperçu Collin.

— Tu l'as vu tomber dans l'escalier.

Il hocha la tête.

— Oui. J'ai eu l'affreuse sensation qu'il l'avait peut-être fait exprès, lassé de vivre sans Johanna. Ou, pire, que c'était encore un coup de Dobbs.

— Il a trébuché. Moi aussi, ça m'a travaillé, mais je t'assure qu'il a trébuché. Il était à moitié endormi, il a perdu l'équilibre.

— Il était grippé depuis plusieurs jours.

— Raison de plus, il n'avait pas le pied sûr. Mais quelque chose l'a surpris. Je crois qu'il a vu...

— Johanna ! s'écria Owen. Au pied de l'escalier. Qu'il l'ait vraiment vue ou qu'il l'ait imaginée en se souvenant du jour où il l'a retrouvée, cette vision aura suffi à le faire sursauter.

— Je ne crois pas que c'était Dobbs. Il a juste raté une marche et dévalé l'escalier.

— Il a posé sa main sur celle de Johanna. On l'a vu tout à l'heure. Même s'il ne s'est pas volontairement tué, je crois qu'il a volontiers accueilli la mort. Dobbs a commis une erreur en nous

le montrant, parce que je me sens déjà plus serein. Je me dis qu'il a perdu l'équilibre, mais que ça lui convenait.

— On le lui fera payer, à cette sorcière, Owen.

Celui-ci retrouva le sourire.

— Et comment ! J'ai un tas de chansons dans ma manche.

Clover, la sixième fiancée et la grand-mère de Sonya, fit alors retentir « Don't Stop the Music¹ », de Rihanna.

— Tu as tout compris, ma belle ! Sur ce, je suggère qu'on aille petit-déjeuner. De toute façon, mon réveil sonne dans une heure, lança Owen en se tournant vers la porte ouverte. À ton avis, est-ce que Cleo acceptera de préparer une omelette de si bon matin ?

— À toi de me le dire, c'est toi qui couches avec elle.

— Je dirais que c'est du cinquante-cinquante.

Trey emporta le balai et la pelle remplie d'éclats de verre dans la cuisine.

— Prépare le café. On a tous besoin d'une pause. C'est une chose de savoir qu'une maison est pleine de fantômes, c'en est une autre de les voir mourir, de les entendre agoniser et de ressentir leur douleur.

— Dobbs se fait très discrète. Elle a dû dépenser beaucoup d'énergie dans cette mise en scène.

— Elle voulait leur faire du mal. Tout le monde dans cette maison, mort ou vivant, souhaite la faire partir. Le seul moyen qu'on connaisse pour cela, c'est de retrouver les alliances. On les récupère, on brise la malédiction, et elle fiche le camp.

— Sonya a vu toutes les fiancées. Elle a vu comment les sept sont mortes.

— Exactement. La situation ne fera qu'empirer, déclara Trey en s'asseyant près de l'îlot central et en passant une main dans ses cheveux bruns emmêlés, avant de s'adresser de nouveau à son ami : On ne peut pas rester là vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais les filles habitent toutes les deux ici, elles travaillent dans cette maison.

Tandis que le café coulait, Owen sortit les œufs, le fromage et le bacon. S'il ne parvenait pas à convaincre Cleo de lui préparer un petit déjeuner, il s'en chargerait lui-même.

1. Peut se traduire par « N'arrêtez pas la musique ».

— Je comprends ton inquiétude et je la partage, mon vieux. Mais tu veux que je te dise ? Je ne connais aucune autre femme – ni aucun homme, d’ailleurs – qui soit mieux armée qu’elles deux pour gérer cette situation.

— Quand le miroir apparaît, Sonya n’a pas le choix. Elle doit le traverser.

— Et tu ne peux pas l’accompagner.

Tout en lui présentant une tasse de café, Owen scruta Trey de ses yeux verts qui étaient la marque des Poole, avant d’enchaîner :

— Moi, je le peux, quand je suis là. Mais Cleo et toi, vous devez attendre de ce côté. C’est dur à digérer pour un type qui, par nature, ne peut pas s’empêcher d’aider les autres et de réparer les pots cassés.

— C’est sacrément difficile de croire les yeux fermés que vous reviendrez en un seul morceau.

Owen se servit un café à son tour.

— Un petit conseil : comme le cadre du miroir est orné de prédateurs, ça donne l’impression qu’il va nous manger tout crus, mais nous devons nous persuader qu’il est de notre côté. Sinon, pourquoi montrerait-il à Sonya ce qu’elle a besoin de savoir pour chasser la sorcière de cette maison ?

— C’est ce que j’essaie de me répéter. D’autant que, d’après ce qu’on a découvert jusqu’à présent, Collin et le père de Sonya s’en servaient pour communiquer. Ils n’ont peut-être jamais su ni comment ni pourquoi.

— C’est sans doute vrai en ce qui concerne le père de Sonya mais, grâce aux recherches de ton père sur la généalogie des Poole, Collin a dû tout comprendre. Quand il a appris qu’il avait un frère jumeau qui avait été confié à l’adoption dès sa naissance, il a forcément compris.

— Mais le temps qu’il réagisse et se décide à contacter Andrew MacTavish, celui-ci était mort.

— Et on en est là. Collin lègue le manoir à la fille unique de son frère. Tu tombes amoureux d’elle. Elle y emménage avec une amie, et je craque pour l’amie. Il y a une sorte de symétrie là-dedans. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais c’est un signe.

Il entendit les chiens qui rentraient.

— On va voir si mes sentiments sont réciproques et si elle accepte de me faire une omelette.

Avant de suivre Sonya et d'emménager avec elle, quittant Boston pour le Maine, Cleopatra Fabares n'avait jamais vu le soleil se lever autrement qu'après une nuit blanche, que celle-ci soit due au travail ou à une fête. Quant à préparer le petit déjeuner – ou cuisiner quoi que ce soit –, cela entraînait dans la catégorie des choses qu'elle ne faisait presque jamais.

Mais tout ça, c'était avant.

Elle avait accepté sans hésiter un instant l'invitation de Sonya à venir vivre avec elle et à faire de l'atelier de Collin Poole son petit coin à elle. Mais il y avait une contrepartie : il fallait participer aux courses et à la préparation des repas. Pour cette illustratrice originaire de Louisiane, il s'agissait d'un virage en épingle à cheveux mais, à sa grande surprise, elle avait appris à s'y faire. Mieux que ça, elle y avait pris goût.

Le réveil à 3 heures et les événements qui avaient suivi ayant aiguisé l'appétit de la jeune femme, Owen n'eut pas de gros efforts à fournir pour la convaincre de préparer une omelette.

Cleo rassembla ses boucles châtain doré, envoya Owen cueillir du persil et de l'estragon dans le jardin, et se mit aux fourneaux.

Cela l'occuperait pendant que Sonya se remettrait tranquillement des événements de la nuit.

Sa meilleure amie renfermait encore beaucoup de colère en elle, et Cleo la comprenait, mais elle la trouvait un peu pâle, et ses yeux d'un vert saisissant recelaient une fatigue dont la cause était bien plus profonde que le simple manque de sommeil.

Sonya était seule à porter ce fardeau, et si les autres faisaient leur possible pour l'aider, ils ne pouvaient pas le porter à sa place.

Voilà qui aidait, songea Cleo. Pas seulement la nourriture, mais la compagnie, la routine. Trey et Sonya qui donnaient à manger aux animaux, Owen qui sortait les assiettes et les couverts.

Le simple fait qu'il y ait du mouvement, de la vie, et d'être soudés, cela aidait.

Quand le minuteur du four sonna, Sonya en sortit le bacon. Trey glissa des tranches de pain dans le grille-pain tout en gardant un œil sur sa compagne.

Il a peur qu'elle craque, supposa Cleo en déposant la troisième omelette dans le chauffe-plat.

Mais elle ne craquerait pas.

Pas plus que Trey ou Owen, qui avaient vu mourir un homme qu'ils aimaient et respectaient.

Aucun d'eux ne craquerait.

Quand le beurre commença à crépiter au fond de la poêle, elle y versa le mélange d'œufs, de fromage et d'herbes aromatiques.

— Je crois que je vais peindre derrière la maison, aujourd'hui, faire une petite étude du jardin. Et de la glycine autour de la pergola.

— Tu n'es pas obligée de rester près de la maison juste pour moi, Cleo.

— Non, je sais, mais j'ai vraiment envie de peindre dehors. À moins que tu n'aies besoin de décompresser, auquel cas nous pourrions faire un tour dans mon merveilleux petit bateau ?

— J'ai encore deux ou trois points à peaufiner pour le projet Ryder Sports. Pas de repos pour moi, aujourd'hui.

— Le week-end prochain, alors.

Sonya esquissa un petit sourire.

— Oui, bonne idée.

Une fois que Cleo eut fini de préparer la dernière omelette, ils s'installèrent à table pendant que leurs quatre fidèles compagnons rattrapaient leur nuit écourtée.

— Ça a l'air délicieux, Cleo.

— Je te croirai quand tu auras mangé, So.

— Compte sur moi. Je suis désolée d'être aussi pénible sur tous les plans.

— Pas du tout, protesta Trey en se servant.

— C'est pourtant comme ça que je me vois. J'ai... j'ai vu des photos. Collin a vécu plus longtemps que mon père mais, malgré ça, je n'étais pas prête à ce qu'il lui ressemble autant. Sa perte a dû être encore plus tragique pour Owen et toi, mais je n'arrive pas à m'en remettre. Et puis, Clover ne s'est plus manifestée depuis la fin du tapage. Elle qui est d'habitude si prolix, j'ai peur qu'elle...

À cet instant, la tablette posée sur le comptoir de la cuisine se mit à diffuser « I'm Still Standing¹ », d'Elton John.

Voyant les larmes monter aux yeux de Sonya, Trey voulut la prendre dans ses bras.

1. Peut se traduire par « Je suis encore debout ».

— Non, ça va. Je suis juste soulagée. C'est précisément ce que j'avais besoin d'entendre. Pour nous aussi, tout va bien, Clover.

Elle planta sa fourchette dans l'omelette et en goûta un morceau. Quand elle sourit, ce fut sincère.

— Je confirme, c'est aussi délicieux que ça en a l'air.

D'un accord tacite, ils ne parlèrent pas de ce qui venait de leur arriver. Pas encore. Le bon moment viendrait mais, pour l'instant, eux aussi avaient besoin d'une pause.

— Tu as le coup de main, Lafayette, fit Owen en engloutissant le reste de son omelette.

— Oui, je trouve que je m'en sors bien.

— Tu pourrais te reposer ce soir. Et si j'allais nous chercher quelque chose au village ? suggéra Trey.

— Je ne suis pas contre, répondit Cleo. J'aurai plus de temps pour peindre, quand j'aurai fait mon choix entre une aquarelle mélancolique et une huile dramatique.

— Comment vas-tu trancher ? demanda Owen.

— L'intuition du moment.

Elle lui décocha un regard en coin de ses yeux d'ambre.

— J'aime vivre en suivant mes intuitions.

— Je suis contente que tu aies pris ton été pour peindre, dit Sonya. Tu feras fureur à l'exposition de Bay Arts cet automne.

— On verra, mais pour l'instant ça me fait du bien. Quand arrivera l'automne, je serai prête à retourner gagner ma vie en tant qu'illustratrice. Au fait, j'oubliais, j'ai reçu un message adorable de la part de Burt Springer quand il a reçu l'exemplaire du livre préféré de sa petite-fille signé par mes soins et par l'auteur.

— C'est quelqu'un de très gentil. Je suis contente de travailler de nouveau avec lui. Je ne fonctionne pas sur des coups de tête, mais le fait d'être à mon compte me fait découvrir beaucoup de nouvelles choses. Il y a un an, je n'aurais jamais imaginé diriger ma propre entreprise de graphisme.

— Et assurer dans ce domaine.

Elle sourit à Trey.

— C'est vrai ! Je ne l'aurais pas cru. Pas plus que si on m'avait prédit que j'allais vivre dans un immense et sublime manoir hanté sur la côte du Maine. Ou me découvrir un cousin préféré, ajouta-t-elle en levant sa tasse en direction d'Owen

avant de se retourner vers Trey. Ou être en couple avec toi, qui incarnes la troisième génération d'avocats de la famille Doyle, qui te nourris de plats à emporter et me complimentes sur le fait que j'assume.

Elle rejeta ses cheveux en arrière et poussa un soupir.

— Rien de ce que pourra faire Dobbs n'y changera quoi que ce soit. Et elle ne pourra pas nous arrêter. Cleo a raison. Nous apportons de la vie et de la lumière dans ce manoir. Et nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin.

— L'été, c'est la bonne saison pour organiser une grande fête au manoir et célébrer les vacances.

— Bien dit ! s'exclama Sonya.

— Bon sang, on va encore devoir tout déménager, fit Owen en se levant. Je vais vous laisser mais, d'abord, je m'occupe de la vaisselle. Molly a probablement eu une nuit difficile, elle aussi.

Molly était leur gouvernante fantôme. Cleo se leva à son tour pour prendre entre ses mains le visage d'Owen, qui piquait à cause de sa barbe naissante, et l'embrasser avec enthousiasme.

— Tu es un homme aux saveurs relevées, Owen, avec juste ce qu'il faut de douceur sucrée. Le soleil a beau se lever, moi, je retourne me coucher.

— Après un petit déjeuner copieux et... combien ? deux tasses de café ?

— Rien n'empêchera Cleo d'aller dormir si elle s'est mis cette idée en tête, lança Sonya à Owen.

— Contrairement à mon amie ici présente qui, bien qu'il soit à peine 6 heures du matin, doit aller travailler.

— Le devoir m'appelle.

Sur la tablette, Johnny Cash et June Carter Cash se mirent à chanter « Time's a Wastin'¹ ».

— Cette fois-ci, je ne suis pas d'accord.

Spontanément, Owen s'empara de Cleo, la fit basculer et l'embrassa, lui aussi avec beaucoup d'enthousiasme.

— Eh bien, puisque tu penses à ça... !

— Je pense toujours à ça, mais le devoir nous appelle aussi, Jones et moi.

1. Peut se traduire par « Le temps presse ».

— Je viens t'aider, dit Trey en se levant à son tour. Je vais te donner un coup de main avant de partir avec Mookie. Je prendrai une douche chez moi et reviendrai ce soir avec le souper. Vous avez une envie particulière ?

— Surprends-nous ! s'exclama Sonya.

— Compte sur moi.

Posant les mains sur les joues de Trey, elle plongeait dans ses yeux d'un bleu profond.

— J'aurais pu m'en sortir sans toi, parce qu'il l'aurait fallu, je n'aurais pas eu le choix. Mais je suis contente de ne pas avoir eu à le faire.

Elle passa les bras autour de son cou et savoura cet instant.

— Vraiment très contente.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres.

— Bon, je monte me débarbouiller avant de me mettre au travail.

— Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Promis.

— Je vais faire sortir Yoda et Pye quelques minutes avant de retourner me coucher, dit Cleo.

Les quatre animaux accoururent quand elle ouvrit la porte. Elle resta dehors un court instant, profitant du paysage, contemplant le jardin et les bois environnants, avant de rentrer.

— C'est la journée parfaite pour peindre en plein air. Sonya s'en sortira. Elle l'a promis. Or, quand Sonya fait une promesse, rien ne l'arrête.

Elle se retourna.

— C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle est restée avec Brandon malgré tous ses doutes à l'approche de leur mariage. Il a fallu qu'elle le surprenne en pleine action avec sa cousine dans son propre lit pour qu'elle prenne *enfin* sa décision, fit Cleo en claquant des doigts. Elle le lui aurait peut-être pardonné s'il avait eu des remords, mais elle ne se serait jamais remise avec lui.

» Si je parle de ce salopard, c'est seulement pour illustrer mon propos, pour te rassurer. Sonya sait ce qu'elle veut, et si on l'accule, elle montre les dents. Ce qui est arrivé cette nuit était une grave erreur.

Elle tendit une main en direction de la chambre dorée, le repaire d'Hester Dobbs.

— Cette mégère s'en mordra les doigts.

Occupé à remplir le lave-vaisselle, Owen marqua une pause pour demander :

— C'est-à-dire ?

— Tout ce qu'elle a fait subir aux sept fiancées, elle le paiera cher. On doit l'arrêter. Certes, en traversant le miroir, Sonya a vu ces drames se dérouler sous ses yeux, mais ils appartiennent au passé. Ce qui s'est produit cette nuit, en revanche, c'est différent. Dobbs a attaqué ceux qu'on est venus protéger. C'était réel.

— Elle a juste besoin de s'en remettre, puis sa colère reprendra le dessus.

Cleo sourit à Trey.

— Tu la connais bien. Et moi qui la connais et qui l'aime depuis toujours, je peux te garantir qu'elle ne craquera pas. Elle ne s'arrêtera pas là.

— Parfois, c'est justement ce qui m'inquiète.

— Elle a besoin de cette maison et de tout ce que cela englobe – à une exception près –, et c'est réciproque. La lumière est de notre côté, c'est ce à quoi je m'accroche.

— Tu veux bien me rendre un service ? Ne t'éloigne pas trop aujourd'hui.

— Tu peux compter sur moi. Tu pourras faire rentrer Yoda et Pye avant de partir ? Moi, je retourne dans les bras de Morphée.

Cleo quitta la pièce, non sans avoir caressé une dernière fois la joue d'Owen.

En la regardant partir, ce dernier secoua la tête.

— Cette femme m'a envoûté, je suis à sa merci. Et elle a raison, Trey. Sur toute la ligne.

— Je le sais. Et je finirai par m'y faire. Et toi aussi.

— Oui, moi aussi. Envoie-moi un message quand tu iras chercher le souper, je te rejoindrai.

Quand Sonya sortit d'une longue douche bienfaisante, elle trouva Yoda dans sa chambre. Un legging et un tee-shirt ample étaient posés sur le lit fait.

Une serviette enroulée autour d'elle, elle ravala ses larmes.

— Merci, Molly. C'est pile ce dont j'avais besoin pour aujourd'hui.

La jeune gouvernante irlandaise venue du passé continuait d'offrir ses services. Plus par amour que par devoir, ressentait Sonya au fond d'elle.

Tout comme Jack, le garçon mort au manoir avant son dixième anniversaire, qui venait jouer avec Yoda quand personne ne regardait. Ainsi que Jerome, qui entretenait le jardin, et Eleanor, qui soignait les plantes du solarium.

Leurs esprits et d'autres encore dont elle ne connaissait pas les noms poursuivaient leur vie ici et faisaient autant partie du manoir que le bois et le verre.

Elle se sentait une responsabilité envers eux et envers les sept fiancées. Astrid, Catherine, Marianne, Agatha, Lisbeth, Clover et Johanna. Pour elles plus encore que pour elle-même et Cleo, il était hors de question de laisser tomber cette maison.

Ça resterait le manoir des Poole, comme depuis toujours.

Pour elles, pensa-t-elle en enfilant sa tenue, elle resterait ici, travaillerait et se battrait ; elle se débrouillerait pour récupérer les sept alliances volées et lever la malédiction.

S'il fallait pour cela se réveiller à 3 heures du matin – heure à laquelle Hester Dobbs s'était jetée du haut de la falaise pour sceller le sort –, alors elle le ferait. S'il fallait pour cela traverser une fois de plus le miroir et assister à une scène terrifiante, elle n'hésiterait pas une seconde.

Et elle finirait par trouver le moyen de retirer ces alliances des doigts d'une sorcière morte.

Sonya noua ses cheveux bruns encore mouillés en queue-de-cheval. Si on l'appelait en visioconférence, sa trousse à maquillage de secours était prête dans son bureau.

Quand elle sortit de la salle de bains, Yoda bondit pour la suivre dans le petit salon puis dans le long couloir. La porte de la chambre de Cleo était entrouverte, sans doute pour laisser Pyewacket entrer et sortir à sa guise. Connaissant par cœur sa colocataire, Sonya se doutait qu'elle pourrait dormir jusqu'à midi.

Si seulement elle en était capable, elle aussi !

Faute de pouvoir se reposer, Sonya se rendit dans la tourelle, où se trouvait la bibliothèque dont elle avait fait son bureau.

Elle jeta un coup d'œil à sa planche d'inspiration puis s'approcha de son bureau face à la grande porte.

C'est si calme, songea-t-elle tandis que Yoda s'installait sous le meuble pour lui tenir compagnie. On entendait dehors le clapotis des vagues qui léchaient les rochers, un bruit qu'elle adorait. Le soleil matinal déversait ses rayons par la fenêtre. Sur le rebord, Xena, la violette africaine dont Cleo lui avait fait cadeau lors de son premier jour de fac, s'épanouissait, absorbant toute la lumière par ses fleurs roses.

Ici, dans cette bibliothèque déployée sur deux niveaux, elle était entourée de livres, de beauté et d'histoire. Cet endroit l'avait inspirée et l'inspirerait encore. Elle y avait fait du bon travail, que demander de plus ?

Si elle avait hérité de cet endroit, de cette maison et de tout ce qu'elle contenait – ainsi que d'une somme d'argent étourdissante, qui lui donnait accès à la vie et au travail dont elle avait rêvé –, c'était grâce à Collin Poole, qui avait choisi de tout léguer à la fille de son frère jumeau.

La mort lui avait fait cadeau de cette vie, et elle ne l'oublierait jamais.

Elle alluma son ordinateur. Elle commencerait par tous les courriels à traiter, puis ajusterait ses précédents travaux avant de passer aux projets en cours.

Elle pressa ses paumes sur ses yeux.

— Mon Dieu, Clover ! Il faut que je te dise ce que j'ai sur le cœur ; j'espère que tu m'entendras. Je suis désolée pour tout ce qu'elle t'a fait subir. Je suis désolée pour vous tous, mais surtout pour toi. Elle t'a ôté la vie, et Charlie a mis fin à la sienne. Elle n'a pas seulement volé ton alliance, elle t'a volé tous tes rêves. La vie que Charlie et toi fantasmiez d'avoir dans cette maison. L'art qu'il voulait développer, le jardin que tu voulais entretenir. Tous les enfants que vous auriez pu élever.

Prenant une grande inspiration, elle se ressaisit.

— Cette nuit, quand j'ai vu, entendu et ressenti l'horreur de ces drames qui se sont tous rejoués en même temps, ça m'a bouleversée. Si rien de tout cela ne vous était arrivé, à vous toutes, depuis Astrid jusqu'à Johanna, je ne serais pas là.

» Je n'aurais pas tout ça. Je ne peux pas revenir sur ce qui s'est déjà produit, mais je jure de vous rendre justice. Quoi qu'il m'en coûte, je vous le jure à toutes. Et je le fais pour toi. Tu es la mère de mon père. Tu es ma famille. Et ma famille, je la défends.

La tablette se mit à jouer « Invisible String¹ », de Taylor Swift.

Chassant une larme, Sonya se promet que ce serait la dernière qu'elle verserait aujourd'hui.

— C'est vrai, Clover, tu as raison. Ce lien nous unit toutes. Je te fais la promesse de ne pas le briser. Continue la musique, tu veux bien ? Choisis les titres que tu veux. Ça nous fera du bien à toutes les deux.

Enfin apaisée et concentrée, Sonya ouvrit un premier courriel et se mit au travail.

1. Peut se traduire par « Un lien invisible ».